

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1836 \(21 janvier\) - 1837 \(30 juin\) : De la Princesse au Ministre, les premiers contacts et échanges parisiens](#)[Item](#)[\[Paris\], Dimanche 18 juin 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Paris], Dimanche 18 juin 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1837-06-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVous n'êtes plus seule, ah, Monsieur ces paroles résument le reste de ma vie.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°
10/7

Information générales

LangueFrançais

Cote9, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Dimanche 18

Vous n'êtes plus seule... ah Monsieur ces paroles résument le reste de ma vie ; si elle devait finir aujourd'hui Je vous bénirai pour m'avoir accordé la douceur de les entendre car je vous crois. J'ai besoin de vous croire. Votre regard ne me trompe pas. Votre voix porte la conviction dans mon cœur. Si j'en ai la force, j'irai à l'église ce matin. Je veux remercier Dieu du bonheur qu'il m'envoie, avec quelle ferveur, je l'en ai déjà remercié hier soir, ce matin ! Adieu, monsieur voici une triste journée, mais je ne suis plus seule. J'ai une lettre de Londres ce matin.

Le Roi ne peut plus se faire comprendre. de faibles indices font que la reine pense appellerait le duc de Wellington.

Voici votre billet, je rouvre le mien. Fais-je bien de vous l'envoyer ? Je vous l'ai dit, je vous le répète. Il me semble que je vous dis toujours plus que je ne devrais vous dire.

Non, Monsieur, j'ai mal dormi ; mais je ne m'en plains pas. J'ai pensé et pour la première fois ce n'était pas des pensées de désespoir. à demain 1 heure

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), [Paris], Dimanche 18 juin 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-06-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/867>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur9

Date précise de la lettreDimanche 18[juin 1837]

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

1849

Dimanche 16.

Lyon

jeudi
à 7 h
à 8 h

mon.

Vous m'êtes plus utiles et
montrant les paroles vives
comme le soleil de mai en.
Si elle devait finir au
jour d'hui si vous le voulez
pour un accord accordé la
dame de la cathédrale. et
si vous croiez, j'ai besoin d
vous croiez. Votre regard
me me troupe par et
Votre voix porte les
conviction dans mon
cœur.

Si j'en ai la force j'en

à l'Église en matière / l'Église
Nécessaire d'un bon maître
qui il en a vu / avec quelle
facilité / si l'on a dit
Nécessaire / sans doute, en matière!
admirable, voire
une très bonne, mais
si ne puis je le dire.

J.

J'ai une lettre de l'Église
en matière. Le son en peut
peut-être être corrigé.

D'Église
je ne

à la
Will

Vain
vieux
belle de

Vous
réjete
si vous

que je
vise.

avec
d'Église

affectionnés compres ! nous nous voyons
 j'aurais guéri. j'irai à vous. Voilà
 si j'ai une longue par, par tout le
 rite j'ai une plus vive. j'irai
 sur la terre où vous habitez j'y n'irai
 avant qu'aucun lettre de suspension d'attente
 puisse m'atteindre; j'ai peur d'abord.
 tant que mon âme était liée à la douleur
 je ne pourrais par la crainte, j'étais au
 dessus de toute misère. Mon Dieu !
 quelle malheureuse épreuve ! l'âme, le
 bonheur l'accablait. j'étais seul, abandonné
 j'avais du courage, la mort
 qu'aucun prisonnier ne pouvait atteindre.
 La mort s'en est fait relâche. aujourd'hui
 d'être tout est change, si ce n'est pas
 moi-même, j'ai une vie, vive en France.
 sur le monde, toujours, toujours. Je j'ai
 peur, de tout. ah mon Dieu, prout
 moi laissez moi vivre. j'ai demandé
 tout autre chose il y a deux mois dix
 semaines seulement

plan par. j'ai pu
et pour la première fois
ce n'était pas du papier
de papier.

à demain / bon.

Vous
Monsieur
un
si
je
pour
Monsieur
je
vous
un
votre
convient
C'est
si je